

ruban rouge à la boutonnière, le troisième est un publiciste bien connu dont le nom vole aussitôt de bouche en bouche.

Tous trois se posent en juges de ce hideux exploiteur du mal et du bien, qui, primitif Svengali, cherche à échapper à l'œil de ses justiciers.

Son procès est vite fait. Les trois personnes présentes sont d'anciens camarades de Loge de Jorgand. Ils lui font rentrer dans la gorge les mensonges et les infamies qu'il a débités contre ceux qui l'avaient arraché au baignoire trop largement mérité par un attentat à la pudeur dont le Midi a conservé le souvenir.

Le public français est vif mais il est juste ; cette salle cléricale et anti-maçonnique réunie pour se délecter de pathos anti-républicain éclata en sifflets à l'égard du beau Leo Taxil qui dut partir par une porte dérobée pour échapper à un cyclone de coups de parapluie et de bottes dans ses œuvres vives.

Après quelques avaries de ce genre et surtout après un procès entamé par Taxil contre ces Messieurs de St Sulpice, sous le prétexte de spoliation littéraire et monétaire, procès qui flairait la retroversion au Luciférisme, le coup du Taxil se trouva démonétisé et il fallut chercher autre chose pour émouvoir les belles dévotes qui tiennent l'escarcelle et ne délient qu'à bon escient les cordons de leur bourse, sous le coup d'un récit effroyable de palladisme ou d'une démonstration glaçante de triangulation maçonnique, sorte de chantage pieux permis dans l'intérêt des âmes.

C'est alors qu'on inventa le livre du Dr Bataille, *Le diable au XIXe siècle*, élucubration indigeste, échevelée, mais qui fut répandue à profusion dans le monde catholique à l'aide d'une propagande qui dénotait un savoir-faire de haut vol. On ne saurait jamais combien il s'est débité et se débite encore de ces fascicules aux vignettes grimaçantes avec lesquelles on entretient la foi dans les cœurs simples. Le principal pourvoyeur du Dr. Bataille en notes et renseignements était un individu bien connu à Montréal, où il avait eu son heure de notoriété, l'abbé Villeneuve, l'auteur de

la *Comédie Infernale*, qui révolutionna le pays il y a quinze ans.

C'est lui qui avait imaginé cette mise en scène de démons aux noms étranges dont Bataille donne la description, avec photographies, s'il vous plaît, dans son grand ouvrage. La génération actuelle se rappelle la guerre de pamphlet engagée par le dépositaire de la pensée de derrière la tête de cet excellent Ignace, contre le clergé de St-Sulpice et contre les Canadiens aux idées un peu plus larges que la mitre où l'on voulait encarter tout l'esprit et toute la volonté canadienne.

Eh bien, l'histoire se répète et nous crions : gare !

Gare, non pas tant pour nous qui en avons vu bien d'autres, mais gare pour ceux qui veulent penser tout en continuant à croire et à pratiquer sans ostentation ni défiance. Gare pour le clergé du Séminaire qui est en somme le clergé le plus libéral et le plus homme du monde que nous ayons ici.

Le coup du Dr. Bataille épuisé, ces messieurs qui ont toujours bien des cordes à leur arc et plusieurs tours dans leur besace de quêteurs viennent d'en trouver un autre.

Ils ont monté la conversion de Diana Vaughan, la palladiste de Charleston, une Egérie quelconque qui maniait les triangles, assure Tardivel, et se nourrissait d'hosties servies au bout d'un poignard, repas fort peu substantiel pour une hérétique.

Mlle Diana Vaughan — cette jeune fille, comme dit la *Vérité* — a, de suite, éprouvé le besoin d'écrire des Mémoires.

Avez-vous remarqué que la première besogne de tous ces convertis-là est d'écrire un livre qu'ils font vendre par leurs convertisseurs. Cet empressement à tirer parti d'une question de conscience m'a toujours semblé louche, ou plutôt m'a toujours expliqué des remords d'âme de certaines individualités qui paraissent n'en avoir jamais eue.

Diana Vaughan va donc publier ses Mémoires, et aujourd'hui que l'or n'est pas plus pur que le fond de son cœur, Tardivel lui fait une réclame anticipée, contre laquelle Fréchette a